

Mon chemin vers les sept  
sommets du monde



**Bouchra Baibanou**

**Mon chemin vers les sept  
sommets du monde**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08591-3

*A ma famille*  
*A mes amis*



## Avant-propos

Vous entendez souvent dire que nous regrettons les choses que nous ne faisons pas, plus que les choses que nous faisons. En repensant à mon aventure des sept sommets du monde, cette croyance prend surface à travers chacune des expériences que j'ai vécues durant mon chemin.

Je me souviens de ma lutte pour faire face à tous les stéréotypes sur la femme musulmane en général et la femme arabe en l'occurrence ; de ma quête désespérée auprès des sponsors pour trouver le financement pour mon projet.

Je me souviens du froid glacial et la difficulté à tirer mon lourd traîneau à Mt Denali en Alaska. Je me souviens du vent très fort sur le Mt Aconcagua et de mon envie de renoncer au projet. Je me souviens de mon combat de survie pour atteindre le toit du monde Mt Everest et la douleur insupportable que provoquaient les gelures (frostbites) aux doigts de mes mains. Je me souviens des fortes tempêtes en Antarctique pour gravir le Mt Vinson.

Quand j'y pense, je ne garde en mémoire que les souvenirs des magnifiques paysages que j'ai vus, les beaux levers de soleil, l'immensité de la montagne et les paysages grandioses, les belles rencontres que j'ai faites, les sentiments de gratitude, de liberté, d'humilité et d'accomplissement à chaque fois quand j'atteins un sommet, ma fierté de lever si haut le drapeau marocain et le Coran.

Sur mon chemin, il y a eu beaucoup d'erreurs, il y a eu beaucoup d'échecs, il y a eu des peurs et des doutes. Mais les leçons que j'ai apprises méritent tous les sacrifices que j'ai faits.

Pourquoi ce projet des sept sommets du monde ? Pourquoi tous ces sacrifices et ces challenges ? Quelle est la vérité profonde que j'étais en train de chercher dans tout ce que je faisais ?

Ce qui est sûr, la passion était le leitmotiv qui me faisait avancer.

Kilimandjaro, Elbrus, Aconcagua, Denali, Carstensz, Everest, Vinson, ces montagnes, je ne savais même pas où elles se situaient avant. Et pour être honnête, je ne savais même pas c'est quoi l'alpinisme lorsque j'ai commencé par le Kilimandjaro.

Chaque montagne m'a enseigné une leçon. La montagne était l'école qui m'a permis de découvrir mon potentiel et ma force. La montagne était mon maître spirituel qui m'a permis de me connecter à l'énergie divine qui est Dieu. La montagne était mon amie qui me soulageait et me donnait un sens à ma vie. Mais pour accueillir toutes ces leçons, il fallait ouvrir mon esprit et mon cœur ; je ne pouvais jamais être la personne que je suis maintenant sans ce projet, sans ces montagnes.

Mon chemin vers les 7 sommets du monde était en réalité **mon chemin vers moi-même.**



# **Mes racines**



C'était par une belle matinée du 10 avril à Rabat que j'ai vu le jour.

Je fais partie d'une famille constituée de mes parents et de ma sœur Rajaa, mon frère Abderrafii, mes aînés respectivement de quatre et deux ans. Je n'étais pas la cadette ! Ce n'est qu'après six ans que ma mère accouchera de son dernier enfant, ma sœur Hassania.

Le destin a bien choisi mon emplacement parmi mes frères et sœurs : le Milieu. Je n'étais ni la fille aînée à qui l'on attribue des responsabilités lourdes ou qui se voit souvent impliquée dans les problèmes des adultes, comme il est le cas dans la plupart des familles marocaines. Non plus, je n'étais pas la fille cadette, souvent gâtée et surprotégée. Heureusement aussi que je n'étais pas la seule fille parmi ses frères. Le fait que je sois ainsi m'a permis de recevoir une éducation modérée, ordinaire, sans trop de focus, sans trop entendre le mot « Attention ! ». Je bénéficiais d'une certaine liberté, mes parents étaient de façon générale flexibles avec moi, et je ne me rappelle pas qu'ils étaient sévères à mon égard un jour. On ne m'imposait pas trop de restrictions dans tout ce que je voulais faire dans ma vie, y compris les décisions les plus importantes, même si des fois je transgressais les traditions régissant notre société à l'époque.

J'étais une fille timide, renfermée sur elle en quelque sorte. En fait, toute petite, je ne jouais qu'avec mes sœurs et mon frère, à la maison. Je n'avais pas besoin de chercher ailleurs parce qu'on s'amusait beaucoup. De plus, et comme toutes les familles marocaines de l'époque, il était hors de question de jouer dehors avec quiconque : j'étais une fille, je devais garder la maison la plupart

du temps mes sœurs et moi, par contre mon frère bénéficiait d'une grande liberté. Il était un garçon, un homme, disait-on.

Les vacances d'été, on les passait ensemble, en ville, chez l'un de mes oncles ou mes tantes. Nous étions en général trois enfants de chaque famille, et nous nous trouvions chez l'un ou l'autre, à tour de rôle, pour jouer ensemble. Certes, ces rencontres annuelles étaient entrelacées par des moments de distorsion et de mésentente, c'est normal puisque nous étions nombreux. Mais en général, nous entretenions de bonnes et solides relations. Nos liens familiaux se voyaient en fait renforcer par ces festivités annuelles, si spontanées. Chaque année on attendait les vacances d'été avec impatience pour nous retrouver ensemble et nous raconter les nouveautés.

Je suis la fille d'un mécanicien. Mon père avait un niveau moyen d'études. Ma mère, comme la plupart des femmes à l'époque, était une femme de foyer qui s'occupait de sa famille. En même temps elle exerçait comme métier la couture et la broderie. Elle a dû quitter l'école très tôt, sans pouvoir malheureusement continuer ses études primaires. Étant la fille aînée, elle avait à aider sa mère pour éduquer et prendre soin de ses enfants. Donc, arrêter les études était loin d'être un choix pour elle, c'était une obligation.

Depuis que j'ai ouvert mes yeux, je voyais ma mère broder, tant par passion que par devoir. C'était une source de revenu pour elle. Comme elle n'a pas pu s'investir dans les études, elle a appris depuis son enfance la *Sanâa* (art de broderie à la marocaine), en l'occurrence la *Sfifa*, servant à décorer les *t'kacht*<sup>1</sup> qu'elle façonnait à la main.

Et cet amour de la *Sanâa* nous a été transféré, nous ses trois filles. Nous avons eu l'habitude de l'aider dans son travail, mais aussi pour apprendre, à chaque fois que nous disposions d'un peu de temps libre.

---

1. T'kacht pluriel de tekchita, un habit traditionnel marocain composé de deux couches, généralement fait en soie et bien orné, avec des manches assez larges.

En tant que jeune fille faisant partie de la société marocaine, je devais accomplir de manière quotidienne le ménage. Heureusement que nous étions trois filles dans ma famille. Donc, on se départageait souvent les tâches entre nous. Par contre, mon frère était dispensé de ce fardeau et pouvait jouer dehors tout le temps. Maman voulait nous préparer pour notre rôle de future femme de foyer, en nous initiant à l'organisation et à la cuisine, en particulier la préparation des plats marocains incontournables.

Quand je me regarde dans la glace je vois ma mère. Je lui ressemble énormément. C'est une femme sociable, souriante, sympathique et très active. Au sein de rassemblements féministes, elle se voyait toujours l'animatrice et la source d'humour. Aussi, elle est persévérante, avec un sens de planification. Elle était le leader de ma famille, c'est elle qui prenait les choses en main. Elle se souciait de notre rendement scolaire et du coup accordait beaucoup d'importance à notre vie estudiantine. Elle nous encourageait toujours à exceller dans nos études. Par exemple, pour célébrer notre réussite en cinquième année du primaire (qui est le certificat des études primaires, dit à l'époque *Chahada*), ma mère nous a offert (moi et mes deux sœurs) des bracelets en or, en guise de récompense et d'encouragement. Et pour se procurer ces bracelets, elle a dû épargner de ce qu'elle gagnait de la broderie pour trouver de quoi nous rendre heureuses, de quoi célébrer et mémoriser nos moments de succès.

Quant à mon père, c'était un homme spécial : il vivait pleinement le moment présent, il était une personne posée, très calme ! Il vivait sa journée avec tout le plaisir sans jamais penser au lendemain, sans jamais se soucier de ce qui pourrait arriver. Il partait le matin pour travailler dans son garage, pour revenir le soir avec une somme d'argent. Peu importe cette somme, mais ça constituait le revenu de la journée : à dépenser immédiatement sans attendre le lendemain !

Cet aspect de nonchalance ou d'insouciance, vis-à-vis l'avenir, qui caractérisait mon père dérangeait en quelque sorte ma mère. Contrairement à lui, elle avait en elle cette crainte naturelle